



BEAUVAIS Francis

Naissance : 10 novembre 1919 - Lambézellec

Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1943

Résistance : [Groupe Action Directe](#), [D.F](#)

Pseudonyme(s) : Francis

Secteur(s) d'action : Brest

Décès : 27 juin 1979 - Brest

Francis Emmanuel Hippolyte Beauvais est pupille de la nation. En 1935 il devient apprenti à l'Arsenal de Brest. En 1939 il effectue son service dans la Marine en tant que matelot mécanicien. Mobilisé à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, il est fait prisonnier lors de la débâcle en 1940. Interné à Huchenneville dans la Somme, il parvient à s'évader en octobre 1940 et passe en Zone libre en février 1941. Il rejoint Toulon où on l'affecte sur croiseur *Algérie*. Démobilisé suite à l'invasion de la Zone libre fin 1942, il regagne Brest où il réside rue Neuve. Francis Beauvais retrouve rapidement du travail comme charpentier.

Il intègre le mouvement de résistance [Défense de la France](#) et son corps-franc, le groupe [Action Directe](#) en juillet 1943. Le 15 juillet il participe avec [Michel Toullec](#), [Marcel Morvan](#) et [Yves Hall](#) au cambriolage chez un officier allemand, rue de la République, pour y récupérer des pistolets, uniformes et papiers. Le 2 août dans la rue Bailly, c'est le domicile d'un inspecteur allemand, chef du ravitaillement de la Kriegsmarine, qui reçoit la visite de Francis, [Yves Hall](#) et [Pierre Rivière](#). les brestois emportent des armes et uniformes.

Le 20 novembre 1943 vers 20h30, [Yves Hall](#), Francis Beauvais, [René Le Grill](#), [Jean Kerjean](#) et [Roger Cabon](#) se rendent à la mairie de Guilers pour y dérober les tickets d'alimentation au profit de la Résistance.

Le 17 décembre 1943, avec [Yves Hall](#) et [René Le Grill](#), ils montent à Lesneven en vélo pour voler les tickets d'alimentation. L'opération se déroule sans accroc, les tickets sont enlevés chez le garde-champêtre qui se montre coopératif. L'année se termine et Francis Beauvais épouse Suzanne Berthou le jour de Noël à Saint-Marc.

Le 11 février 1944, vers 21 heures, le groupe [Action Directe](#) attaque la firme *Wendel* qui travaille pour l'organisation Todt. Ils incendient les ateliers avant de se rendre dans les bureaux de la firme, rue Camille Desmoulins. [Jean Kerjean](#), [Yves Hall](#), Edmond Borczykowski et Francis s'emparent de plusieurs cachets et papiers. Le 25 février, [Yves Hall](#), [Guy Le Goff](#) et Francis se rendent jusqu'à Saint-Pol-de-Léon pour s'introduire dans la mairie et y dérober des tickets d'alimentation. Pour clore le mois, c'est la mairie de Brest que Francis visite avec ses camarades [Paul Kervella](#), [Guy Le Goff](#) et [Yves Hall](#). Ils embarquent cette fois les listes des ouvriers désignés pour partir travailler en Allemagne. La liste est confiée aux femmes du mouvement afin de prévenir les intéressés.

Le mois de mars 1944 sera tout aussi remuant pour Francis Beauvais qui participe avec [Guy Le Goff](#), [Paul Kervella](#), [Roger Pétron](#) et [Yves Hall](#) à l'attaque de trois officiers de l'organisation Todt à Coatodon, ils volent à l'occupant armes et munitions le 2 mars. Quelques jours après, les 7, 8 et 9 mars, mission est confiée au corps-franc de se rendre dans la région d'Hanvec pour récupérer la part d'armes qui revient à Brest. Ces armes proviennent d'un largage aérien destiné à l'instruction de tout les maquis et corps-franc du Finistère. Deux tonnes d'armes sont acheminées à Brest, au domicile de Francis Beauvais. Pour l'occasion, [Pierre Beaudoin](#) a mis son camion à disposition et le gendarme [Jean François Derrien](#) a facilité le transport. [Georges Dauriac](#) et [Yves Hall](#) sont également présents avec Francis pour ce convoiage.

Dès le 9 mars, une vague d'arrestations ébranle le groupe. Le lendemain, [Roger Pétron](#), [Georges Dauriac](#), [Yves Hall](#) et [René Le Grill](#), lourdement armés, se présentent au domicile Le Goff de la rue Victor Hugo pour récupérer des papiers compromettants en espérant que les allemands ne les ont pas trouvés avant. Dans la nuit du 13 au 14 mars, le gendarme [Lucas Gallic](#), [Yves Hall](#) et Francis déplacent le stock d'armes de Brest à Gouesnou chez [Philippe Prédour](#) de la ferme de Kerdoyer, par mesure de sécurité. Le même mois, Francis Beauvais participe à une opération de récupération de tickets d'alimentation à Ploudaniel avec [Guy Hennebaut](#) et [Jean François Derrien](#).

Suite à plusieurs arrestations de résistants du groupe, certains brestois se mettent au vert et quittent la ville. C'est le cas de Francis Beauvais qui prend le train *patate* le 17 mars 1944 en direction de Lesneven avec [Claude Gandin](#), [Guy Hennebaut](#) et [Jean Morvan](#). De là, l'équipe de fugitifs se rend à Guisseny pour percevoir des faux papiers d'identités auprès de [François Broc'h](#) avant de trouver refuge au château de Penmarc'h en Saint-Frégant. [Guy](#) et Claude logeront au dessus de l'étable. Avec cette équipe il participe à la tentative de vol de tickets d'alimentation à la gare de Landerneau le 26 mars. Après un mois dans la campagne, les résistants reviennent à Brest pour reprendre la lutte.

Le 29 mars, les deux compères [Yves Hall](#) et Francis Beauvais portent secours à la nièce de [Marie-Anne Stéphan](#). La jeune fille est ramenée au commissariat de la rue de Saint-Martin. Les deux résistants braquent leurs armes sur l'agent et parviennent à s'enfuir avec elle. Un mois plus tard, le passe groupe encore à la vitesse supérieure et le 26 avril aux aurores, [Pierre Beaudoin](#), [Yves Hily](#), [Julien Kervella](#), [Gaston Viaron](#), [Georges Hamon](#), [Yves Hall](#) et Francis Beauvais s'introduisent à la mairie de Gouesnou et y ponctionnent 600 kilos de grenades et munitions de 9mm qu'ils entreposent à Brest. A peine revenus à Brest, [Yves Hall](#) et Francis Beauvais se dirigent au port de commerce, au dépôt pétrolier des usines *Jupiter*. Grâce aux indications de [Georges Hamon](#), les deux résistants font sauter les cuves, volatilissant plus de 250 000 litres de carburant destiné à l'armée allemande.

Le 28 avril 1944, une nouvelle opération de sabotage est organisée. Les cinq résistants se dirigent, en deux groupes, vers le port de commerce avec la ferme intention de faire sauter des grues. Vers 00h45 le premier groupe rencontre trois agents de police à vélo au niveau de la place de la Liberté. Malgré une discussion appuyée, la situation tourne au vinaigre. Le second groupe ouvre alors le feu pour tenter de faire fuir ou neutraliser les policiers. L'un des agents est touché au mollet, ses collègues ripostent. Les trois résistants aux prises avec les agents parviennent à se replier tandis que des marins allemands en patrouille s'ajoutent à la fusillade. Le commando du groupe [Action Directe](#) parvient à s'enfuir en empruntant la rue Yves Collet. Dans l'échange de tirs, [Yves Hall](#) est blessé par un ricochet de balle, [Pierre Rivière](#) est lui touché à l'omoplate et [François Laot](#) au talon. [Henri Mazéas](#) et Francis Beauvais s'en sortent indemnes.

Le 9 mai, Francis Beauvais et trois autres résistants se rendent à Lannilis pour fomenter l'enlèvement du gendarme [Jean François Derrien](#), responsable cantonal de la résistance du canton. L'opération a pour but de faire taire les rumeurs de sa participation à la résistance et à le mettre au vert pour le protéger d'une éventuelle enquête voir arrestation de la part des autorités allemandes. En mai, le mouvement subit de nombreuses arrestations, les résistants font profil bas. Les chefs du mouvement sont également touchés par ces arrestations, désorganisant toute la structure. Avec [Yves Hall](#), Francis Beauvais reforme le groupe et poursuit la lutte contre l'occupant.

Le 16 juin, ils abattent le collaborateur Marcel Dimech dans la rue du Télégraphe. Le 27 juin, tout un

groupe de résistants prend d'assaut le commissariat de Saint-Martin pour libérer les résistantes internées. Voulant éviter les représailles, les femmes restent sur place, au grand désespoir de leurs compagnons. Deux jours plus tard, Francis participe à l'assassinat de deux collaborateurs dans un restaurant de la rue de Lyon. Le lendemain, c'est l'interprète du S.D de Bonne-Nouvelle qui est visé. L'opération est un échec et le groupe [Action Directe](#) perd deux membres. Dans l'après-midi, Francis et l'équipe survivante, parviennent à capturer la maîtresse du chef du S.D de Brest. Après interrogatoire, elle est finalement relâchée.

En juillet 1944, la situation est critique pour Francis et ses camarades, ils quittent tous Brest et prennent le maquis. Il continue la lutte dans le centre Finistère avant de remonter participer au combat de la poche de Brest aux côtés des américains en août et septembre 1944.

Rappelé dans la Marine Nationale, il est affecté sur le croiseur Duquesne, comme [Pierre Beaudoin](#) jusqu'à la fin de la guerre.

Pour son action dans la résistance il reçoit en 1946, la Médaille de la Résistance, avec Rosette.

Les époux Beauvais se séparent en mai 1974.

Publiée le samedi 5 octobre 2019, par [Gildas Priol](#), mise à jour samedi 9 avril 2022

Sources - Liens

- Archives départementales du Finistère, dossier individuel de combattant volontaire de la résistance de Francis Beauvais (1622 W).
- Ordre de la Libération, registre des médaillés de la Résistance française ([J.O du 17/05/1946](#)).
- HALL Yves, rapport d'activité du [Groupe Action Directe](#), non daté.
- BROCH François, *J'avais des camarades*, éditions Le Télégramme, 1949.
- PICHAVANT René, *Clandestins d'Iroise - Tome 4*, éditions Morgane, 1988.
- DERRIEN Jean-François, *Gendarme et Résistant sous l'occupation (1940-1944)*, à compte d'auteur, 1994, pages 94 et 95.
- BODIGER Louis, *Mémoires d'un résistant*, Dominique éditions, Le Faouët, 1998, pages 66 et 67.
- Service historique de la Défense de Vincennes, dossier individuel de Résistant de Francis Beauvais ([GR 16 P 41979](#)) - **Non consulté à ce jour.**

Remerciement à François Omnes pour la relecture.

Mémoires des Résistants et FFI de l'arrondissement de Brest - <https://www.resistance-brest.net>